

Révélation de l'angle mort

Les métiers d'art changent d'image et acquièrent une visibilité qui les associe aux mouvements artistiques contemporains. Cependant, les créations des artisans d'art et celles issues de leurs collaborations avec des concepteurs sont toujours évaluées selon des critères ancestraux scindant la maîtrise du matériau et du savoir-faire, d'avec la conception, le design. La création dans les métiers d'art est toujours minorée selon les critères académiques de la création artistique, et leur évolution n'a modifié ni la division des tâches, ni le système des hiérarchies entre l'artisanat et l'art.

Pourtant une partie de ces arts réputés mineurs est entrée dans un processus d'*artification* en se libérant du marché et des enjeux de l'artisanat d'art. Ce processus est passé tout à la fois par l'abandon d'un diagramme mental centré sur la valeur d'usage de l'objet, et par l'acquisition d'une liberté de création qui n'entend pas toutefois renoncer à ses moyens techniques et ses matériaux. Dégagé des contraintes de l'artisanat, passé d'un savoir-faire utile à un *faire* parfois raffiné, parfois « bricolé », l'art des matériaux, encore invisible, encore cantonné dans l'angle mort de l'indéterminé, trouve dialectiquement la voie d'un art libéré de l'indigence du concept : un art non séparé, intempestif. L'effrangement des frontières entre art et artisanat d'art a fini par constituer un domaine artistique en voie d'unification mais globalement disqualifié par une Académie privilégiant encore l'approche conceptuelle de la création. Cette orthodoxie qui ne reconnaît ni la légitimité esthétique de l'objet fini, ni un mode de production basé sur une approche sensible du matériau est contestée par des artistes qui revendiquent fortement l'autonomie et la maîtrise de leurs moyens de production.

Cette exposition cherche à mettre en évidence cet angle mort, ce domaine de l'art qui inclut à la fois des plasticiens, des céramistes, des verriers, des artistes de l'art brut ou singulier, et qui s'établit sur la base commune d'une reconnaissance de la place essentielle du *faire* et des matériaux dans la création. Deux ans après un premier "Banquet", elle présente de nouveaux artistes, qui se reconnaissent dans cette démarche.

Il s'agit là d'oeuvres créées dans la suspension du temps, dans un processus au cours duquel deux volontés s'affrontent, s'évaluent, se jaugent, celle de l'artiste et celle de la matière. Les procédures improvisées ou non sont autant de ruses qui visent soit à contraindre soit à s'allier cet « adversaire ». L'oeuvre se construit dans la résistance du matériau élu, elle émerge de la matière dans le même temps que la rêverie se déroule, que la pensée se construit suivant une sorte de raisonnement inductif en acte; loin que le concept ne le précède. Les moyens sont à la mesure de l'enjeu qui se confond souvent avec un

engagement existentiel.

La matière nourrit l'imaginaire et la pratique du matériau l'objective.

Pour cette raison, les pièces présentées ici sont l'oeuvre de l'artiste lui-même. Non qu'il n'ait pu être secondé dans son atelier: pas plus que le concept, ce n'est pas la main de l'artiste, mais sa maîtrise intime du matériau, sa projection sensuelle dans l'oeuvre à faire, en train de se faire, faite, qui impose sa signature. En cela, les artistes du matériau ne peuvent que refuser la division des tâches dans la création artistique.

Autonomes et en permanente évolution, les arts mineurs creusent des *mines* dans le champ de l'art majeur, et il y a déjà fort longtemps que les divisions art/artisanat, corps /esprit, concept /matériaux, ont été abolies dans cet angle mort que nous avons choisi de rendre visible.

©Antoine Leperlier juin 2015